

Noël pour tous ?



Réforme de la PAC, réouverture des négociations à l'OMC, Grenelle de l'environnement avec son cortège de mesures environnementales, baisse des prix de nos productions, hausse des charges... A l'orée de 2009, les nuages s'amoncellent de nouveau sur notre agriculture.

Dans ce contexte, alors que Noël est dans quelques jours, difficile d'avoir le cœur à la fête et au partage. Pourtant, regardons autour de nous, la crise est bien là avec son lot d'entreprises en difficulté, un chômage qui remonte et une frange toujours plus importante de la population qui vit dans l'exclusion.

Nos soucis en agriculture sont bien réels mais évitons de nous replier sur nous-mêmes. Prenons conscience de la situation qui nous entoure et, au moment où nous fêterons Noël en famille, ayons une pensée pour tous ceux qui souffrent.

Au-delà, malgré toutes les incertitudes agricoles évoquées en introduction, je souhaite, au nom des élus et des salariés de la Chambre d'agriculture, que 2009 apporte à chacun et à chacune d'entre vous santé, joie et réussite et fasse renaître l'espoir chez les victimes de la crise et chez les plus démunis.

Philippe LIROCHON



Informations consultables sur www.eure-et-loir.chambagri.fr

Fongicides blé tendre

Adaptez vos programmes pour optimiser vos coûts et vos marges

La hausse des prix des « phytos », et les aléas des marchés incitent à gérer au plus près les charges. Certains choix agronomiques permettent d'alléger le poste fongicide, notamment le choix de variétés tolérantes aux maladies.

Les expérimentations montrent 5 à 10 qx/ha de nuisibilité en variétés tolérantes, contre 15 à 20 qx/ha en variétés sensibles. Ainsi, le coût de la protection fongicide peut varier de 30 à 100 €/ha selon la tolérance aux maladies et la pression parasitaire de l'année.

Protéger avant tout les deux dernières feuilles

Sur blé tendre, les septorioses et les rouilles sont les plus pénalisantes pour le rendement quand elles atteignent les deux dernières feuilles. Le positionnement des produits est donc déterminant.

Le traitement pivot doit être impérativement positionné sur la dernière feuille dès qu'elle est déployée. Ne pas retarder ce traitement en espérant protéger les feuilles et l'épi : un retard de 10 jours peut entraîner une perte de surface verte (- 70 %) et de rendement (- 10 qx) en variété sensible.

Pour les variétés sensibles (Bastide, Orvantis...), ou moyennement sensibles (Nirvana, Mer-

cato, Premio...), c'est le climat et le suivi des maladies qui orientera la décision d'ajouter une protection à 2 nœuds, ou d'attendre la sortie de la dernière feuille.

Prendre en compte l'efficacité et le risque de résistance

L'emploi répété des mêmes familles chimiques entraîne l'apparition de résistances. Les souches de septorioses résistantes aux strobilurines sont désormais généralisées. Cette famille chimique reste toutefois performante contre les rouilles. Les triazoles sont également concernées par la résistance.

Ce qu'il faut retenir de l'expérimentation en 2008 : Opus confirme sa polyvalence sur rouilles et septorioses. Joao est efficace sur septorioses mais insuffisant sur rouilles. Bell associant l'époxyconazole et le Boscalid offre une alternative intéressante (même si visuellement il peut sembler décevant sur septorioses, sa persistance d'action et les gains de rendements sont corrects).

Joao et Bell peuvent être renforcés contre les rouilles en étant associés à une strobilurine.

L'ajout de Prochloraze avec Opus, Joao ou Bell améliore nettement les résultats sur septorioses, mais ne doit pas être

généralisé pour préserver son efficacité.

Enfin, une spécialité comme Ménara associé au Chorotalonil confirme son intérêt en T1. Notons qu'il n'existe pas à ce jour de résistance au boscalid et au chlorotalonil.

Ne protéger le pied et l'épi qu'en situation à risque

Le piétin-verse est beaucoup moins nuisible que les maladies du feuillage, sauf en cas d'attaque exceptionnellement précoce avec verse. Certaines variétés suffisamment tolérantes (PR22R28, Boregar...) ne nécessitent pas de protection spécifique. L'estimation du risque à la parcelle (grille de risque), le suivi des modèles et l'observation des symptômes au champ entre épi 1 cm et 1 nœud orientera la décision d'une protection spécifique piétin-verse. Pour préserver l'efficacité du prochloraze, il convient de se limiter à une application par campagne et par parcelle. L'Unix entre 1 et 2 nœuds ne contrôle que le piétin-verse. Le Bell est plus polyvalent car il peut également freiner les septorioses s'il n'est pas appliqué trop tôt.

Concernant les fusarioses, la nouveauté, Joao agit contre les fusarium roseum et les mycotoxines dès 0.4 l, à condition de respecter scrupuleusement le stade d'application (sortie des

premières étamines) surtout si l'humidité est persistante. Ce traitement est très important en situation à risques (précédent maïs...). Le broyage des résidus de maïs avec enfouissement par un labour et l'utilisation de variété peu sensible comme Apache réduisent significativement le risque de contamination.

CH. LEON, JC. SERRE ET J. DEGAS.

Protégez vos cultures

La Chambre d'agriculture et vos groupes de développement vous accompagnent durant toute la campagne :

- **Fongi-Flash** : recevez chaque semaine un point sur la pression parasitaire (insectes et maladies) avec les conseils pour ajuster la protection de vos cultures en maîtrisant vos coûts.

- **Tours de plaine** : plusieurs rendez-vous au champ en cours de campagne pour s'adapter au contexte spécifique de l'année (avec classeur actualisé et très complet regroupant la plupart de nos conseils).

- **Permanence téléphonique.**

- **Expérimentations aux champs.**

Elevage

Prévenir les mammites hivernales des vaches laitières

Avec l'arrivée de l'hiver, il n'est pas rare de constater une recrudescence des mammites cliniques. En effet, la concentration des animaux en bâtiment associée à un temps humide et froid favorise le développement de germes responsables des mammites cliniques. Pour limiter ce phénomène, il convient de respecter quelques règles.

Surveiller l'ambiance sous le bâtiment

Respecter une surface minimale de 8 m² d'aire paillée par vache. Attention à la position des abreuvoirs et des râteliers qui peuvent souiller l'aire paillée et diminuer ainsi la surface disponible. Vérifier qu'il n'y ait pas présence de bouses ou d'urine dans les logettes. Le paillage doit être suffisant pour maintenir les mamelles propres. Attention : un paillage excessif favorise la montée en température du fumier. Il est

recommandé d'apporter 6 à 8 kg/VL/jour. Au-delà il est préférable de pailler en deux fois.

Vérifier la ventilation sous le bâtiment. L'air doit circuler sans courant d'air. Si vous constatez que l'aire paillée est humide ou que les vaches ont le poil mouillé le matin, vérifiez si vos entrées et sorties d'air sont suffisantes.

Veiller à maintenir des mamelles saines

Il est important d'assurer une bonne décontamination des trayons avant la traite. Si vous utilisez des lavettes, vous devez posséder au moins une lavette par vache. Après la traite, faites les tremper dans un seau d'eau chaude additionné de 1% de lessive alcaline chlorée. Avant la traite suivante, bien les rincer et les mettre dans un seau d'eau avec du savon. Si vous avez des trayons abimés (gerçures, pseudo-variole...) utilisez

un produit post-trempeage filmogène aux propriétés cosmétiques à base d'iode. Si vous avez des problèmes d'ambiance, préférez un produit à effet barrière afin d'obstruer le trayon et empêcher la pénétration de germes. Enfin,

mettez en place un dispositif afin d'empêcher les vaches de se coucher sitôt sorties de la salle de traite.

Contact : Hélène Stéphan
02 37 24 45 72

Vite, fort, longtemps

En cas de mammite, vous devez respecter trois mots d'ordre :

• **Vite** : une détection précoce améliore les chances de guérison. Tirer les premiers jets dans un bol à fond noir permet de détecter très rapidement la présence de « cailles ».

• **Fort** : dès les premiers signes, n'attendez pas pour traiter le quartier infecté avec un antibiotique adapté. Consultez votre vétérinaire pour savoir quel traitement conviendra le mieux à votre situation.

• **Longtemps** : respecter la durée du traitement. Les produits intra-mammaires contiennent souvent un anti-inflammatoire qui permet de diminuer rapidement la congestion de la mamelle. Même si les symptômes sont atténués, votre vache n'est pas guérie.

Pour finir, n'oubliez pas de faire vérifier votre machine à traire une fois par an. Une machine bien réglée est la base fondamentale de la prévention.

En bref

Les groupes vous invitent à leur AG

• En Beauce dunoise :
GVA Cloyes/ CDA Langey :
lundi 22 décembre 2008
(9h à 12h)
GVA Châteaudun : mercredi 7
janvier 2009 (10h à 12h)
GVA Bonneval : vendredi 9
janvier 2009 (10h à 12h)
Ces réunions se tiendront
à la Maison de l'agriculture
de Châteaudun.
Contact : Jocelyn Savina
02 37 94 00 98

• Dans le Perche :
Les 3 CDA du Perche tiendront
leurs assemblées générales le
mercredi 14 janvier 2009 au
centre de développement de
Miermagne. Au programme :
assemblées statutaires, bilan
des actions et recueil des
attentes le matin ; l'après-midi,
Christophe Cosme, conseiller
prévention MSA 28 et Antony
Fastier (AFSAA) interviendront
sur le thème de « l'utilisation
des produits phytosanitaires
et les enjeux pour la santé des
agriculteurs ». Les adhérents
sont invités à s'inscrire pré-
alablement ou donner pouvoir
s'ils sont indisponibles.
Contacts : Christophe Léon
et Thomas Gaujard
02 37 53 44 32

La Chambre d'agriculture s'oppose à l'accord sur le bilan de santé de la Pac

Réunis en session sous la présidence de Philippe Lirochon, le 12 décembre dernier, les membres de la Chambre ont adopté le budget primitif 2009 à l'unanimité.

Ils ont aussi adopté une délibération sur l'accord européen intervenu sur le bilan de santé de la Pac. Dans cette délibération, ils jugent que le contenu de l'accord impacterait fortement le revenu des exploitations d'Eure-et-Loir.

Ils s'opposent catégoriquement à un dispositif qui redéploierait brutalement et massivement les paiements directs au nom d'un principe dogmatique de rééquilibrage des soutiens entre les productions et les régions.

Ils demandent que l'ensemble des aides du premier pilier soit découplé pour comparer le niveau réel de soutien de chaque région.

Ils souhaitent enfin que les aides du deuxième pilier aillent vers des zones les plus soumises aux contraintes environnementales.